



Funk\_R\_1989a-fra

## Préface

Rainer Funk

"**Préface**," in: E. Fromm, *L'art d'être*, Paris (Desclée de Brouwer), 2000, pp. 7-13.

Copyright © 2000 and 2013 by Dr. Rainer Funk, Ursrainer Ring 24, D-72076 Tuebingen, Germany; E-Mail: funk[at-symbol]fromm-online.com.

*To Have Or to Be?*<sup>1</sup>, écrit par Erich Fromm entre 1974 et 1976 à Locarno, où il avait élu domicile pour ses vieux jours, comportait à l'origine un volume beaucoup plus important de manuscrits et de chapitres qu'il n'en subsista à la publication définitive de l'ouvrage en 1976. Quelques-uns des chapitres ôtés du tapuscrit par l'auteur peu avant la mise sous presse de *To Have Or to Be?* sont réunis dans le présent volume. Ils traitent presque exclusivement de l'apprentissage, pas à pas, de l'art d'être, que tout homme est en mesure de faire sur lui-même pour son épanouissement.

Erich Fromm retira ces chapitres par crainte d'être mal compris. Il ne voulait pas, en effet, que le lecteur pût confondre la recherche de l'art d'être telle qu'il la concevait, à travers des méthodes comme l'auto-analyse, avec le salut de l'âme que se proposaient d'offrir dans "la réalisation intérieure" et "l'épanouissement de la personnalité", dans "la prise de conscience de soi et de ses expériences" un grand nombre de nouvelles [008] techniques qui proliféraient à l'époque. Il ne voulait pas que le lecteur crût qu'une nouvelle société aspirant à l'être pût ainsi se créer.

Toutes ces techniques contribuaient, à ses yeux, davantage à tonifier le narcissisme de l'être humain et à créer de nouvelles béquilles pour aspirer à la possession, qu'à stimuler la tonicité de l'homme par les forces inhérentes à son être, et seules sujettes à le faire vivre comme un être de raison et d'amour, uniques attributs, pour Fromm, de l'homme désirant "être".

Le phénomène de masse qu'est la convoitise - propre à une société d'abondance qui a tout - prend naissance dans l'organisation du travail et les modes de production, dans la structure économique, politique et sociale de la société industrielle moderne.

Mais autant la convoitise est enracinée dans la structure de la culture industrielle contemporaine, autant l'homme ne peut en triompher qu'en redécouvrant son énergie physique et mentale et son aptitude à se gouverner lui-même.

En publiant les méthodes d'acheminement vers l'"être" envisagées par Fromm dans une société aspirant essentiellement à "avoir", nous avons malgré tout l'espoir d'aiguiller le lecteur sur la voie d'une expérience productive de lui-même.

Mais avant de continuer, nous résumerons les principales thèses émises par Fromm dans son livre *Avoir ou Être?*, non pas pour suppléer à la lecture de celui-ci, mais pour en rappeler les idées-forces.

Les deux propositions de l'alternative - avoir ou être - préconisées par Fromm sont

---

<sup>1</sup> E. Fromm, *Avoir ou Être?*, Éditions Robert Laffont, Paris 1996, trad. française T. Carlier.



"deux modes d'existence fondamentalement différents, deux positions distinctes face à soi-même et au monde, deux structures de caractère opposées, dont la dominante respective détermine [009] entièrement la façon de penser, d'éprouver et d'agir de l'homme<sup>2</sup>". L'examen de toutes les voies ouvertes à l'homme cherchant à s'orienter dans la vie mène à la conclusion qu'il cherche en définitive toujours: soit à avoir, soit à être.

Comment se caractérise l'être ne cherchant qu'à avoir?

Il détermine son existence, le sens de sa vie, son mode de vie, et se détermine lui-même par rapport à ce qu'il a, à ce qu'il peut avoir, ou à ce qu'il peut avoir de plus. Il n'est presque rien, pas une chose matérielle, qui ne devienne objet de possession ou de convoitise: une maison, un appartement à soi, de l'argent, des actions, des œuvres d'art, des livres, des timbres, des pièces de monnaie et autres choses, amassées ici et là avec "la passion du collectionneur".

Un être humain peut aussi devenir objet de possession ou de convoitise. Qui s'empare d'un être et cherche à le posséder, ne le dit pas ouvertement. Il le considère comme sa possession, en prétendant, avec ménagement, qu'il prend soin de lui ou qu'il en a la responsabilité. Or, qui porte la responsabilité a le droit de disposer, et s'empare des enfants, des handicapés, des vieux, des malades et des désaxés comme s'ils étaient sa propriété, et gare au malade qui s'avise de recouvrer la santé, gare à l'enfant qui veut faire sa vie! C'est là que se manifeste la manière d'être déterminée par l'avoir.

Comme s'il n'était pas suffisant qu'il soit possible d'"avoir" un être, certains choix personnels sont en plus déterminés par des vertus et des valeurs acquises elles aussi: il s'agit alors d'*avoir* de l'honneur, d'avoir l'estime des autres, d'avoir une réputation, d'avoir la santé, la [010] beauté ou la jeunesse, et quand ce n'est plus possible, d'avoir, au moins, de "l'expérience" ou des "souvenirs". Même les convictions politiques, philosophiques et religieuses s'acquièrent comme un bien et se défendent opiniâtement - par le sang. Tout dépend, en définitive, si l'on est en possession de la vérité, ou si l'on a le droit pour soi.

Une personne avide d'avoir peut tout posséder. Ce n'est pas le problème. Le problème n'est pas d'avoir ou de ne pas avoir, mais le degré d'attachement de l'être à ce qu'il a, ou n'a pas. Même l'aspiration à ne rien avoir est de la convoitise. Fromm ne vante pas les mérites de l'existence d'ascète, mais aspirer à être n'est, pour lui, précisément pas identique à ne pas avoir. Ce qui importe, c'est à quel point la valeur que prend l'avoir, ou le non-avoir, détermine le sens de la vie de l'homme et son identité. Il est souvent difficile de distinguer si quelqu'un a selon un mode d'existence centré sur l'avoir, ou s'il "a comme s'il n'avait pas", mais tout le monde est en mesure de tester cela sur lui-même, en s'interrogeant sur ce qui lui est particulièrement cher, sur ce qui est important pour lui, puis en s'imaginant ce qui arriverait si on le lui enlevait. Sa vie a-t-elle encore un sens ou s'effondre-t-elle? S'il perd son assurance et ne jouit plus de sa propre estime, si sa vie et son travail n'en valent plus la peine, c'est alors que sa vie est déterminée par l'avoir: avoir une profession, *avoir* des enfants, *avoir* bonne réputation, avoir des convictions, *avoir* les meilleurs arguments, etc.

L'homme ne vivant que pour avoir marche toujours avec des béquilles au lieu de se

---

<sup>2</sup> E. Fromm, *Avoir ou Être?*, op. cit.



servir de ses pieds. Il se sert, pour être, pour être lui, pour être quelque chose, d'une chose extérieure, d'un support. Il n'est lui-même que dans la mesure où il a. La détermination de ce qu'il [011] est en tant que sujet passe par la possession d'un objet. Il est donc possédé par l'objet, par l'objet de la possession.

La métaphore des béquilles qui remplacent les propres pieds, illustre en même temps ce que veut dire vivre pour être. De même que l'homme possède l'aptitude physique de "l'aplomb", laquelle peut être soutenue, en cas de nécessité, par des béquilles, il a aussi les aptitudes psychiques de "l'aplomb", ou de l'assurance: son aptitude à l'amour, à la raison, à l'activité productive. Mais il a aussi la possibilité de remplacer ces forces psychiques innées par la convoitise. Son aptitude à l'amour, à la raison et à l'activité productive dépend alors de la possession des objets qu'il détient et auxquels il s'attache.

L'amour, la raison et l'activité productive sont des forces psychiques innées de l'homme qui ne se développent et n'augmentent que dans la mesure où elles sont exercées. Elles ne se laissent pas consommer, acheter, approprier comme les objets de l'avoir, mais il faut les exercer, s'entraîner à les utiliser, oser s'en servir et le faire. Contrairement aux objets de l'avoir qui prolifèrent à mesure de leur utilisation, l'amour, la raison et l'activité productive ne se développent et se multiplient qu'une fois partagés.

Vivre pour être signifie toujours que nous donnons un sens à notre vie en faisant usage de nos forces psychiques innées, en appropriant à notre usage personnel ce qui, en nous et à l'extérieur, est inconnu et étranger. Cela signifie que nous le percevons, que nous en faisons connaissance, que nous nous l'approprions afin de parvenir à une relation plus globale, plus approfondie avec nous-mêmes et notre environnement.

Dans *Avoir ou Être?*, Fromm part de l'observation que la convoitise est aujourd'hui un phénomène de masse provenant de la conjoncture économique et sociale d'une [012] société qui possède trop et succombe de ce fait à la tentation de se déterminer par rapport à ce qu'elle a. La perte massive des forces psychiques propres à l'homme est enracinée dans la structure de l'économie actuelle, dans l'organisation du travail et dans la vie sociale actuelles.

Si les raisons de ce développement fatal à l'individu se trouvent, entre autres, dans le fait que la vie de l'homme est aujourd'hui déterminée par la structure économique et sociale de son environnement, il faut attaquer le mal à la racine et considérer l'individu comme ayant toujours été socialisé. C'est pourquoi Fromm a remplacé le chapitre sur "l'acheminement vers l'être" par des propositions de changement structurel. Et c'est pourquoi l'effort individuel de chaque homme pour passer du désir d'avoir au désir d'être ne fait sens que s'il est accompagné d'efforts tendant à plus d'éveil, à plus de connaissance de soi, à plus d'expérience, à changer son propre cadre structurel. Les valeurs maîtresses du quotidien de chacun dans son cadre social et économique doivent être modifiées de telle sorte que ses propres forces psychiques, l'amour, la raison et l'activité productive, soient vraiment vécues et puissent croître dans sa vocation professionnelle, dans l'organisation de son travail, dans sa vie politique et sociale.

Les efforts d'épanouissement et de développement de nos aptitudes, les efforts pour faire vraiment correspondre l'image que nous avons de nous-mêmes et du monde



---

avec la réalité intérieure et extérieure sont liés à la libération de notre vie socio-économique. Car "notre vision du monde ne correspond à la réalité que dans la mesure où notre vie est, en pratique, dénuée de contradictions et d'irrationalité<sup>3</sup>".

Erich Fromm montre d'abord les fausses voies que l'on [013] peut emprunter à la recherche de l'expérience de l'éveil à soi-même. Parti en éclairé, c'est avec le pathos du pionnier qu'il les reconnut clairement et les dénonça comme fausses, il y a déjà des années. Puis il propose des chemins praticables vers l'éveil et fait participer le lecteur à cet acheminement vers l'être auquel lui-même s'exerçait tous les jours. Il traite notamment dans toute son étendue de l'auto-analyse comme d'une application de la psychanalyse.

---

<sup>3</sup> Avoir ou Être, op. cit.